



HAL
open science

**Antoine Chalvin, Jean-Léon Muller, Katre Talviste,
Marie Vrinat-Nikolov (dir.), Histoire de la traduction
littéraire en Europe médiane des origines à 1989, Presses
Universitaires de Rennes, collection “ Interférences ”,
2019.**

Anna Lushenkova Foscolo

► **To cite this version:**

Anna Lushenkova Foscolo. Antoine Chalvin, Jean-Léon Muller, Katre Talviste, Marie Vrinat-Nikolov (dir.), Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989, Presses Universitaires de Rennes, collection “ Interférences ”, 2019.. Revue des études slaves, 2019, 10.4000/res.3226 . hal-02541540

HAL Id: hal-02541540

<https://hal.science/hal-02541540v1>

Submitted on 25 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension de l'ouvrage :

Antoine Chalvin, Jean-Léon Muller, Katre Talviste, Marie Vrinat-Nikolov (dir.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Interférences », 2019.

Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989 se distingue avant tout par l'originalité de son projet éditorial. L'ouvrage se présente sous la forme d'une monographie collective au sens strict du terme puisqu'il n'est pas divisé en articles signés individuellement, mais rédigé pourtant sur la base de contributions de vingt-cinq spécialistes de cette vaste zone composée des pays de l'Europe du Sud-Est, de l'Europe centrale et de la région de la Baltique orientale, ainsi que pour des raisons historiques, essentielles pour la cohésion du livre, un État de l'Europe du Nord, la Finlande.

L'approche méthodologique choisie vise à dépasser le cadre d'une histoire nationale et poursuit un objectif ambitieux qui consiste à saisir les dynamiques traductionnelles ayant contribué à façonner l'espace culturel polyphonique de l'Europe dite « médiane ». L'introduction argumente en faveur d'une vision de cette région du monde en tant qu'« *aire traductionnelle* cohérente » (p. 7). À côté des facteurs politiques qui concernent en premier lieu les influences occidentales et russes, des arguments corrélatifs se rapportent au rôle primordial des traductions dans le développement des langues nationales de ces États, tout comme dans la formation de leurs littératures profanes. Si la représentation des pays et des langues de cette riche aire n'est pas exhaustive dans cette recherche pour des raisons pratiques, évidentes au vue de son étendue, l'analyse de cette mosaïque géographique et linguistique couvre principalement seize langues : albanais, bulgare, croate, estonien, finnois, hongrois, letton, lituanien, macédonien, polonais, roumain, serbe, slovaque, slovène, tchèque et ukrainien. Les auteurs insistent sur l'importance de restituer une vision historiquement contextualisée de ces langues et territoires, afin d'éviter une perception faussée par des grilles de lecture contemporaines inadaptées. C'est ce qu'ils tâchent de faire tout au long de l'ouvrage, chacune des quatre parties s'ouvrant par un chapitre introductif qui précise les particularités de l'évolution du cadre historique et géographique.

Le travail suit un double cheminement diachronique et synchronique : traversant et scrutant les époques, du temps de la Grande-Moravie jusqu'à la fin de l'Union soviétique, en passant par les royaumes et les empires du X^e au XX^e siècles, les auteurs font le choix de fixer les limites chronologiques à la chute du mur de Berlin. Pour chacune des périodes envisagées, il s'agit d'examiner les caractéristiques de la pratique de la traduction dans les différentes régions de ces territoires, le rôle des traductions dans le champ littéraire, le statut et les conditions de travail des traducteurs, les « modes de traduire » et les corpus des textes, les réseaux et les supports de diffusion, les changements progressifs de la part des publics et autour des débats sur la traduction, avec une attention particulière portée aux problématiques sociolinguistiques touchant aux rapports des langues mises en regard.

Dès le premier chapitre consacré aux premières traductions du latin et du grec en vieux slave, le volume nous permet de dégager certaines constantes qui témoignent du rôle capital de la traduction dans la formation des langues écrites vernaculaires. Les questions sociolinguistiques sont également abordées dès les premières pages pour évoquer des difficultés pour une langue de s'imposer face aux langues reconnues alors comme sacrées. Les problématiques liées aux rapports entre les langues politiquement dominantes et dominées, qui prennent en compte les spécificités des situations de chacune des zones analysées, constituent l'un des principaux intérêts de l'ouvrage.

Le rôle des traductions dans l'évolution des langues se confirme dans la deuxième partie de l'ouvrage dédiée à la longue période allant de l'apparition des traductions des textes profanes à l'avènement de la modernité. Une autre constante concerne le rôle des textes traduits dans

Recension de l'ouvrage :

Antoine Chalvin, Jean-Léon Muller, Katre Talviste, Marie Vrinat-Nikolov (dir.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Interférences », 2019.

l'histoire littéraire dans ces territoires, et ce dès les premières traductions profanes qui commencent à circuler peu après celles des textes religieux (Évangiles, Actes des apôtres, psautiers, tropaires, etc.) et semi-religieux (comme par exemple, les apocryphes). Les traductions des œuvres telles que le *Roman d'Alexandre* du pseudo-Callisthène et la *Chronographie* de Jean Malalas datent du X^e siècle ; elles précèdent ainsi la création des œuvres vernaculaires originales en langues slaves. Pendant les neuf siècles qui suivront, les traductions, qui sont alors des transpositions, adaptations ou imitations, vont servir de modèles à de nombreux genres, à commencer par ceux qui sont associés à la culture populaire : fables, contes, récits d'aventures, romans de cape et d'épée et autres déclinaisons du roman populaire.

Au fil des siècles, au-delà de leurs influences sur les domaines littéraires et linguistiques, les traductions participent à la diffusion des idées et contribuent aux constructions identitaires (voir pp. 182-183). Elles ont également eu un rôle à jouer dans l'inscription de ces espaces dans les tendances culturelles mondiales, comme le montre la troisième partie de l'*Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane* intitulée « La traduction et la modernité littéraire ». Cette partie montre aussi que pour certaines langues, la traduction continue d'influencer les changements de la langue écrite même jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle (voir l'exemple de l'estonien, p. 194). De plus, outre la diversification et l'expansion de la géographie des flux de la traduction, se développent alors des phénomènes tels que la féminisation du métier, l'autoédition, les discours réflexifs des traducteurs, l'évolution de la conception de la fidélité, l'apparition des motivations esthétiques et des visées stylistiques.

Enfin, la quatrième partie offre une vision des décennies allant de l'après-guerre jusqu'à la chute du mur de Berlin, période pendant laquelle les transformations des pays de l'Europe médiane étaient en phase, à des degrés différents, avec la situation en Union soviétique. L'analyse quantitative des flux de la traduction montre des rapports, à certains moments inattendus, entre les langues-source et les langues-cibles, en passant parfois par des langues-relais. Ainsi par exemple, dans les années 1960, la principale langue-cible pour les traductions slovènes était l'anglais, suivi de l'allemand et du français, alors que le russe, langue « dominante » de l'époque, s'est trouvé temporairement très loin derrière. Ce type de renversements est l'un des exemples qui montre que l'ère soviétique n'était une période ni monolithique ni homogène. Les données statistiques et factuelles ne sont en effet significatives qu'à condition d'être analysées dans leur contexte.

Le travail d'envergure entrepris dans le présent ouvrage est complété par des cartes historiques des zones étudiées, un index des noms propres, une importante bibliographie, ainsi qu'une liste non-exhaustive des noms des villes qui sont passés de pays en pays au fil des siècles, et parfois même au fil des décennies ; leurs dénominations ayant changé en fonction des langues et des époques, témoignent elles aussi de la complexité de l'histoire de l'Europe médiane.

Le développement des chapitres à l'intérieur des grandes parties ne suit pas un plan strictement chronologique, ce qui ne facilite pas la vision de l'ensemble, du moins à la première lecture, mais permet en revanche une analyse souple des questions transversales comme par exemple la traduction et la société.

Ce travail pionnier peut servir de modèle pour des travaux comparables liés à d'autres langues du territoire, comme le biélorusse, ou encore s'ouvrant à d'autres « aires traductionnelles ».